

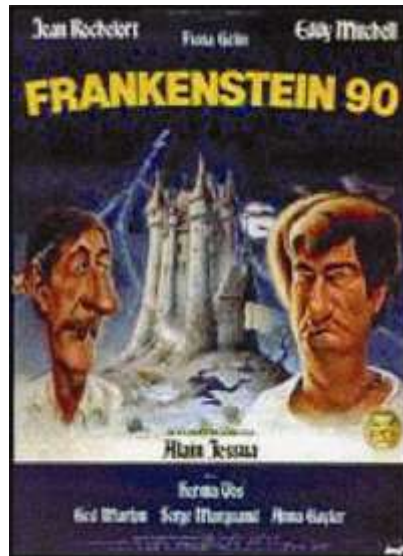
Le cinéma français et les étangs de Comelle

L'histoire d'amour qui unit le cinéma français et les étangs de Comelle dure depuis de nombreuses années. La preuve en a encore été donnée récemment avec le grand film populaire *Michou d'Auber*, sorti au début de l'année 2007, dont une courte séquence a choisi comme décor l'étang de la Loge : Le petit Samir en compagnie de Gérard Depardieu flânent dans ce havre de paix en se promettant d'y revenir aux beaux jours. Pourtant, logiquement, le tournage n'aurait jamais dû se dérouler dans notre délicieuse contrée puisque l'action est censée se passer dans la région du Berry. Le spectateur perspicace remarquera que le tournage aux étangs de Comelle a eu lieu à une époque différente du reste du tournage. Peut-être est-ce une scène qui a été rajoutée après et la proximité de la capitale a-t-elle été déterminante pour le choix de ce lieu.

Le premier réalisateur français qui semble s'être intéressé au Château de la Reine Blanche est Henri Decoin au début des années soixante. Ce cinéaste a déjà derrière lui un long passé dans le septième art ; on lui doit des films légers d'avant-guerre comme *Premier rendez-vous* ou *Abus de confiance*. Après la guerre, il se tourne vers des films plus noirs et de véritables films de genre avec *Razzia sur la Chnouf* et *La Vérité sur Bébé Donge*. *Le Masque de fer* est le premier film de cape et d'épée qu'il signe ; il s'agit d'une adaptation assez libre du roman éponyme d'Alexandre Dumas. Il y campe un d'Artagnan intrépide qui vole au secours du Roi et le libère d'une conspiration qui visait à le remplacer par son frère jumeau emprisonné et qui se dissimule derrière le masque de fer. Après de nombreuses péripéties, dont un passage épique sur une rivière qui s'avère être la Thève, le véritable souverain, qui a recouvré la santé est emprisonné à son tour dans une tour que le spectateur averti reconnaîtra comme celle du Château de la Reine Blanche ! D'Artagnan, joué par un Jean Marais au meilleur de sa forme, pour pénétrer dans cette place forte n'hésite pas une seconde : il se hisse au sommet d'un grand hêtre à l'aide d'une corde et se balance grâce à elle jusqu'au balcon. Il se bat ensuite contre une douzaine de spadassins et les élimine tous tour à tour. Cette scène de la libération du Roi est sans doute celle qui résume le mieux le film : une action intense où d'Artagnan sort une fois de plus vainqueur sous les yeux de la belle.



Il faudra encore attendre une vingtaine d'années pour qu'un cinéaste français pose sa caméra le long des étangs de Comelle. Il s'agit d'Alain Jessua qui, en 1984, propose une réactualisation du roman de Mary Shelley avec *Frankenstein 90*. Le Château de la Reine Blanche est devenu celui de Frankenstein et l'Etang de la Loge, le lieu du suicide du monstre cybernétique.



Les années quatre-vingt-dix vont voir les films historiques s'intéresser à nouveau à la région des étangs. Tout d'abord *Lacenaire* qui, en 1990, met en scène une pléiade de grands comédiens pour une reconstitution de la vie d'un personnage bien singulier qui a réellement existé au début du dix-neuvième siècle.



On retiendra naturellement les scènes du premier crime qui se déroule, une fois de plus et pour notre plus grand plaisir, sur les bords des étangs de Comelle, dans une clairière précisément, où le simulacre du duel prend place entre Lacenaire et un jeune homme accusé de tricherie. Dans cette séquence, il faut vraiment prêter attention pour reconnaître les abords

du Château de la Reine Blanche tant le décor naturel a été transformé : de petites échoppes ont été édifiées pour l'occasion et une multitude d'animaux et de figurants donnent vie à cet endroit. Une autre scène, plus romantique celle-ci, présente le héros en compagnie de sa maîtresse naviguant sur un des étangs. Mais là encore, l'aspect sauvage et naturel des rives est atténué par la présence de chevaux et de figurants. L'aspect visuel est vraiment très réussi.

En 1995, un nouveau film inspiré de faits historiques réels va aussi se servir des étangs comme élément de décor : il s'agit du *Nouveau Monde* d'Alain Corneau, grand réalisateur français, à qui l'on doit de grandes œuvres du septième art comme *Le Choix des Armes*, *Tous les Matins du Monde* ou plus récemment *Stupeurs et Tremblements* ou *Le Dernier Souffle*. *Le Nouveau Monde* est un peu à part dans l'œuvre de Corneau puisqu'il s'agit d'un film franco-américain tourné entièrement en anglais et dont l'équipe d'acteurs est en grande partie américaine. Il retrace la vie de deux adolescents du Berry dans les années cinquante qui assistent au déploiement des forces américaines dans leur région et partent à la découverte de la culture du « nouveau monde ». Là encore, on peut s'étonner du choix des étangs de Comelle comme « toile de fond » puisque l'action est censée se dérouler à des centaines de kilomètres de là...

Ce film connaîtra une carrière discrète en France puisqu'il est plutôt destiné au marché américain et sera vite oublié. Il faut reconnaître qu'il n'égale pas la production cinématographique habituelle de Corneau. On peut y voir la transcription de clichés et de situations plutôt convenues, mais l'intérêt est ailleurs surtout en observant bien le décor dans une scène d'amour, on y reconnaît les bords du quatrième étang avec sa végétation luxuriante.

Il est émouvant d'évoquer les étangs de Comelle et la disparition de deux grands acteurs :

- Le 9 novembre 1991, Yves Montand décède d'un infarctus du myocarde à l'âge de 70 ans lors du tournage du film *IP5* de Jean-Jacques Beneix. Film pour les besoins duquel il s'était baigné, fin septembre, dans un lac glacé dans l'Oise à Senlis. Il décède à l'hôpital de Senlis.
- En 1992, mort d'un des plus grands comédiens français Jean Poiret juste après le tournage en forêt de Coye d'une des dernières scènes de son premier film *Le Zèbre*.

Aidé de Martin Lamotte pour l'adaptation, Jean Poiret signe le scénario et les dialogues et réalise lui-même cette belle adaptation du roman d'Alexandre Jardin. A la fois drôle, ironique et piquante, cette comédie douce-amère connaîtra un large succès auprès du grand public. La séparation dans le couple a pourtant bien lieu après surtout une nouvelle frasque d'Hyppolite. En effet, ce dernier a voulu pendant un moment éprouver l'attachement de son épouse en conduisant de manière fort imprudente sur une route qui s'avère être la Nationale 17 ! Fort de ce premier coup de semonce, Hyppolite ne s'arrête pas en si bon chemin et décide de pousser son idée jusqu'au bout. Il conduit sa Jaguar noire jusqu'au bord de l'étang à vive allure, la voiture quitte la route et bondit dans l'étang.

Cette scène aussi surprenante qu'inattendue se passe au beau milieu de l'étang de la Loge en plein hiver ; les feux arrière encore brillants de la limousine noire illuminent l'image. On reconnaît aisément dans le lointain le Château de la Reine Blanche. Enfin, la scène des retrouvailles avec ses enfants se déroule sous la très belle halle de Luzarches, déjà immortalisée dans *Quoi de Neuf Pussycat ?* film imaginé par Woody Allen à ses débuts.



Le choix des départements de l'Oise et du Val-d'Oise peut nous paraître encore surprenant dans la mesure où l'intrigue est censée se dérouler à Laval. D'ailleurs, en y regardant de plus près, le spectateur attentif remarquera qu'aucune des voitures ne porte les plaques d'immatriculation de notre département !

Pour clore cette longue saga, on ne peut passer sous silence l'étonnant policier *36 Quai des Orfèvres* qui, en 2004, met en scène la mort d'un des truands en forêt de Coye, à proximité de Chaumontel. On retiendra aussi le passage à tabac du héros policier au sortir de la seule boîte de nuit de Chaumontel. Cet endroit a aussi beaucoup inspiré les cinéastes français et étrangers.

Jean-Luc MEYER